

## Onzième dimanche du Temps ordinaire

**Lectures : Ex 19, 2-6a ; Rm 5, 6-11 ; Mt 9, 36.10, 8**

La Bible fourmille d'animaux de toute espèce : on y rencontre des oiseaux, des bœufs, des biches, des dromadaires et même un hippopotame, un serpent bien entendu, des troupeaux d'ânesses, la baleine de Jonas, le chien de Tobie, et même des grenouilles jusque dans la chambre de Pharaon...

Cependant la palme des citations revient, sans conteste, aux moutons : en effet, de la genèse à l'apocalypse, on les voit aller et venir à travers presque tous les livres. Brebis indociles ou rôties au feu, agneau offert en sacrifice ou paissant paisiblement sur des prés d'herbe fraîche... Bref, le mouton dans tous ses états!

Et pourquoi le mouton, me direz-vous ? Ce n'est certes pas pour son intelligence ou parce que c'est bon, mais parce qu'il possède une aptitude toute particulière à signifier des réalités qui touchent au mystère même du Royaume des cieux. La Bible, Parole Vivante, possède cette mystérieuse profondeur où les mots humains n'obscurcissent pas, mais dévoilent la réalité divine. Ainsi le mouton est devenu par excellence la figure du sacrifice et de l'offrande et par là l'image du Christ, notre Agneau pascal. Il est aussi dans son égarement la figure du pécheur perdu loin de Dieu. En troupeau, il représente le peuple sacerdotal de Dieu, son bien particulier parmi tous les peuples, la nation sainte convoquée par le Seigneur, comme nous venons de l'entendre dans le livre de l'Exode.

L'Évangile de ce matin, nous montre cette promesse en acte d'accomplissement. On y voit Jésus, Prêtre de la nouvelle Alliance et Bon Pasteur, entouré des 12 et les envoyer à son abondante moisson, pour annoncer à tous les hommes la venue du Règne de Dieu et rassembler dans l'unité de son corps les enfants de Dieu dispersés. Mais avant de détailler la mission des apôtres, saint Matthieu note que, devant cette foule qui le cherche parce qu'elle brûle, peut-être sans même le savoir, d'une soif que rien n'apaise, « *Jésus fut saisi de compassion envers elles parce qu'elles étaient désemparées et abattues comme des brebis sans berger.* » Revoilà nos moutons. Bien loin d'être anecdotique et sentimentale, cette remarque, nous ouvre comme l'intérieur du Christ. Nous voilà placés, dans la lumière de ce regard, comme au seuil de l'abîme de l'amour de Dieu, dont saint Paul vient d'entrouvrir devant nos yeux l'insondable richesse dans la deuxième lecture.

En effet, il ne s'agit pas ici d'une compassion toute humaine, qui reste à distance de la souffrance et de la misère d'autrui. Jésus n'aime pas de loin, ni en gros, mais il aime mystérieusement chaque personne humaine quelle qu'elle soit, d'un amour efficace, absolu et totalement gratuit. La traduction « *il fut saisi de compassion* » rend bien faiblement le texte grec, qui dit littéralement, dans une formule toujours réservée au Christ, qu'il « *fut saisi aux entrailles* ». C'est la traduction en mots humains de l'amour fou que Dieu nous porte. A travers la compassion du Christ, c'est la tendresse même du Père qui nous rejoint au plus loin de notre égarement.

Ce que Jésus voit dans la foule qui le presse, ce qu'il envisage dans l'innombrable moisson des hommes à sauver, ce qu'il regarde en nous, assemblés ce matin dans cette église, c'est la blessure de notre péché et notre extrême fragilité, mais bien au-delà c'est notre aspiration secrète et véhémement, quoique souvent ignorée, à la communion d'amour avec Lui. Et lui seul est capable de connaître et de rejoindre en nous cette profondeur inaccessible où nous sommes à la fois malades et épousés.

Ce regard d'amour de Jésus est le reflet sur nous du dessein bienveillant et éternel du cœur de Dieu qui veut faire de nous ses enfants d'adoption. C'est de ce regard que naît le mystère de l'Eglise et toute sa mission, toute la dispensation de l'œuvre divine du salut qui, d'âge en âge, s'opère par la prédication des apôtres et la dispensation des sacrements, qui sont ces miracles quotidiens où la grâce de Dieu nous touche et nous sauve.

L'apôtre saint Pierre, avant de devenir le roc de l'Eglise et le pasteur du troupeau, a d'abord été lui aussi une brebis perdue, qui au plus tragique de son reniement à trouver le pardon dans le regard aimant du Christ. Dans sa première lettre, il résume pour nous, à partir de sa propre expérience du salut, tout le message de la Parole proclamée en ce dimanche : *« Vous, vous êtes une descendance choisie, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple destiné au salut, pour que vous annonciez les merveilles de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière. Autrefois vous n'étiez pas un peuple, mais maintenant vous êtes le peuple de Dieu ; vous n'aviez pas obtenu miséricorde, mais maintenant vous avez obtenu miséricorde...Car vous étiez errants comme des brebis ; mais à présent vous êtes retournés vers votre berger, le gardien de vos âmes. »*

Frères et sœurs, aujourd'hui l'amour du Christ nous presse. Nous avons été aimés gratuitement, alors, à notre tour, aimons gratuitement.